Images du silence : poèmes

Autor(en): **Rákóczy, Ferenc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **102 (1999)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684879

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ferenc Rákóczy

Images du Silence

POÈMES

A l'espace retrouvé

Dédicace soit faite à l'heure claire qui penche
A la fenêtre gaie du matin toujours seul et droit
Aux insectes cornus, à la valve lisse des phrases
Qu'on embrasse de proche en proche dans un tourbillon
D'aiguilles sur le corps épais et insondable des forêts;
Le dos tourné à peine, informe ou indistinct, un homme
S'éloigne, dévoué aux blés d'automne et à leur loi
Mais le rêve dépend de lui, c'est tout ce qu'il entend:
Un rayon, à l'abri du docile pinceau des cyprès,
Comme redescendu à la source double des saisons,
Chante avec des yeux secs, si dense, déjà si différent.

Apparences

« Table », on écrit le mot sur la page où n'apparaît
Qu'un peu d'eau colorée avec la conversation de l'air
« Fruit », le signe d'emprunt se répand, éclate et s'oblitère
Tout prêt à choir au sol de la plus inquiétante façon
Quel est donc ce convive auquel on prête tant ?
Plus tard on dira : « Soir », « maison », ou encore « rien », « lessive »
Mais ce sera toujours le même recommencement.

D'un trait tâtonnant

Où aller ? Quelle vie rêver, quelles pluies ou fleurs cueillir ?
On gravit le sentier du premier jour contre le vent
Du plus profond sommeil on rouvre une porte, entend la corde
Qui tremble doucement, ou plutôt se serre; on a conclu :
Brouillard incorruptible, épingles, flocons, chuchotis
Les murs, la mer des mots; dormir! on se retrouve derrière
Un entrepôt couleur de terre où reposent les fûts
Suintants, sous l'édredon du temps, loin de la poussière
Des lits, des errements, loin du sens désiré puis poursuivi
Rejoint, perdu de vue à mi-chemin, depuis longtemps.

Monsieur Rilke aux champs

Ah ! les neiges d'avril… un jour, soudain, la vigne se lève
Crevant de toute part la montagne pour l'aventure
Dominée par le bleu éther des créneaux aux abois
Plus loin, le cimetière, un cheval qui paît sans bruit
Une croix; simple; grise; existant par elle-même…
Septembre vient en mai, août tombe après novembre
Pourquoi la joie, la haine, et pourquoi le fruit, la poussière ?
Une rose, tenue du bout des doigts, rêve, intacte
Pendant que nos désirs cherchent à s'emparer de la matière
Adolescence, fleur, la lune et les arbres veillent sur toi
Regarde à la frontière aux lourds raisins de nuit.

11 Août nuageux

Trempés, nous n'avons pas vu l'éclipse, et la seule couronne
Décrochée dans le ciel fut celle de notre chagrin
Lorsqu'au bout de l'attente, accourue dans le silence du pré
Une bête commença à se débattre non loin
Enorme dans le manque ouvert comme un monde
Cinglant le vide avant de s'en aller le long des flaques
Sur le sol nu que rien ne retenait sinon l'œil morne
D'un jour disséminé mis en demeure de se montrer.

Ce qui fait défaut

Confucius fait le mort, hors d'atteinte déjà, sous la table
D'hôte; Confucius dort, et dans son sommeil mordille en brave
La bottine des soirs, la doublure odorante du jour
Pourlèche votre main, un vide rendu aux souffles suaves
Court à ras les sentiers, comme ébranlé par le trop-plein
Etrange compagnie! turbulent, bientôt si balourd
C'est sans espoir, ce chien, au ciel, vous n'en feriez rien.

Phraséologies

Taquinant le goujon, ils on découvert l'insolite
Argent jadis volé au reposoir des rogations
Et qui sommeillait là, entre deux dalles diurnes
Depuis combien de temps ? à deux pas du grand nombre
Ils l'on lancée en l'air, la pièce à présent dégagée
De l'état de hasard, pour découvrir du même coup
L'insaisissable au fond d'eux-mêmes, et la plus troublante des contrées
Pleine d'oublis, de riens, d'heures futiles, de vocables sombres
Autre chose se pousse en nous qu'il eût fallu départager
Car d'abord, à défaut de s'éprendre ou comprendre, on
Fuit dans un paysage inexpliqué – comme ces colons
Jetés sur une rive étrange après la traversée
On court à contresens, on bute, on est sauvé.

Le bon vouloir

Plumes, en plein midi, chaleur immobile des tôles
Le muret tombe en herbe et regarde de travers
Les amis d'autrefois dans ce palais de fougères
O fiancée de l'ombre, orgueilleuse de tes lignages
Qu'attends-tu de la terre enfumée où notre train
S'arrête après avoir traversé le houblon gris, les soirs
D'été ? Tout se confond ; le battement des eaux sur le môle
Le rayon délicat de l'aube, secrètement vibratoire
Nous foulons une ville en équilibre sur notre épaule ;
Azurée, l'hirondelle de l'instant brille dans nos mains.

Sagesse de l'effacement

Mourir dans son quartier, dans la fraîcheur de sa chambre
Tout près de l'épicier, entre l'église et la crémière
Fidèle jusqu'au bout à la rosée qui court sans poids
Avant de s'échapper, écureuil au ventre lunaire
Procéder avec ordre, un galet poli, un ciel en cendres
Observant jusqu'au bout la marche naturelle des choses
Devant ce gazon nu, en grand soleil, plein de méandres
On s'y tient confondu, comme au bord d'une rivière
A truites, régulière et cependant pleine de remous
Tendu vers ce frisson, ce heurt sur la vitre, et c'est
Juste un coléoptère effrayé mourant en sa prison.

L'air des départs

La chanson des adieux, on la fredonne à rebours
Tels ces enfants absents lorsqu'ils courent vers la rentrée
A travers le matin dont l'écho fait balancement
Mais il y a le pas qui vous emporte au loin, ou juste
A côté, dans ce creux d'automne à la lisière du temps
Les mots légers, le cœur à peine les compte
Sur la page remplie ou dans l'entre-deux du carrefour
Où grelotte la foule insigne de nos sentiments
Bonjour, vous, au revoir, toi, ensemble ce fut trop court.

Il n'est pas d'heure…

Derrière le battant mi-ouvert sur les jardins, les toits
Se tient l'homme aux bras gourds, devenus inutiles avec les ans
Son cœur trébuche encore et fait le compte des images
A l'instant où le merle accorde son chant – est-ce toi
Rentrée avant l'averse, ou un mirage qui trouble ma raison ?
La pluie, tout à fait proche, un air plus frais, rien ne répond.

Hongrois par son père, jurassien par sa mère,
Ferenc Rákóczy est né à Bâle et a grandi en Ajoie.
Il suit actuellement une formation de spécialiste
en psychiatrie dans différents centres hospitaliers de Suisse romande.
En dehors de publications en revue, il a essentiellement donné
deux recueils de poèmes, Kiosque à chimères *(L'Age d'Homme, 1996)*
et Les Hospices rhénans *(L'Age d'Homme, 1999).*

Il n'est pas d'heure…

Derrière le battant mi-ouvert sur les jardins, les toits
Se tient l'homme aux bras gourds, devenus inutiles avec les ans
Son cœur trébuche encore et fait le compte des images
À l'instant où le merle accorde son chant – est-ce toi
Fenêtre avant l'averse, ou un mirage qui trouble ma raison ?
La pluie, tout à fait proche, un air plus frais, rien ne répond.

Hongrois par son père, Jurassien par sa mère,
Ferenc Rákóczy est né à Bâle et a grandi en Alsace.
Il suit actuellement une formation de spécialiste
en psychiatrie dans différents centres hospitaliers de Suisse romande.
En dehors de publications en revue, il a essentiellement donné
deux recueils de poèmes, Kiosque à chimères (L'Âge d'Homme, 1990)
et Les Hospices rhénans (L'Âge d'Homme, 1999).